

13^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Il est d'usage dans les restaurants dignes de ce nom d'afficher le menu à l'entrée de l'établissement afin que le passant affamé sache à quoi s'attendre s'il décide d'en franchir le seuil et de passer commande. Il en va des paroisses et de l'Eglise comme des bonnes tables ; elles ont, elles aussi, à présenter simplement et ouvertement ce qu'elles ont à offrir. C'est une question de franchise et d'honnêteté. Il me revient donc, à l'entrée de cette année, de vous exposer le menu de sorte que ceux qui franchiront les portes de ce bel édifice chaque dimanche à 9h30 soient avertis de ce qu'ils trouveront à la table de la Fraternité Saint-Pierre de Besançon.

A l'écoute de cette introduction, peut-être me direz-vous que vous ne voyez pas clairement le rapport entre un relai-routiers de campagne et les tours majestueuses de la Madeleine, entre un bon gueuleton étoilé et la liturgie dominicale, entre un serveur de brasserie et les abbés de la « Frat' ». Ce serait oublier, vous rétorquerai-je, qu'à maintes reprises dans la Sainte Ecriture, l'union à Dieu est comparée à un banquet – et qui plus est, à un banquet de noces où tous, parents et amis, voisins et passants de rencontre, sont conviés de grande cœur. L'image du repas pris en commun évoque, en effet, la communion, l'intimité qui s'établit petit à petit entre l'homme et son Dieu, entre l'âme et son Bien-aimé, entre deux cœurs qui vivent de la même nourriture, qui se nourrissent du même amour : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap, 3, 20)...intimité et communion du repas partagé, tandis que la comparaison avec un festin nuptial met, quant à elle, l'accent sur la jubilation qu'entraîne cette rencontre avec Dieu qui n'est jamais repli égoïste sur soi-même mais, à l'opposé, invitation toujours plus pressante à partager avec tous la Joie de cette communion avec le Dieu vivant.

Notre vie avec Dieu apparaît-elle ainsi, au fil des pages de la Sainte Ecriture, au fil des jours de notre vie, comme un banquet nuptial, comme un repas festif - dont il nous faut maintenant exposer le menu, tel qu'il est servi en cette étonnante – et je l'espère – accueillante auberge qui porte fièrement à son enseigne « A la Fraternité Saint-Pierre de Besançon ». A nous prêtres, malhabiles garçons de table, heureux serveurs à la Table du royaume, il revient maintenant de vous présenter la carte de

l'année qui comportera sobrement une entrée, un plat et un dessert – toujours les mêmes et toujours différents selon l'appétit et les dispositions du cœur de chacun d'entre vous.

En entrée, nous vous rappellerons – nous ne cesserons de vous rappeler que vous avez une âme. Vérité évidente à entendre, me direz-vous, assis le dimanche sous les voûtes de l'église...mais l'est-elle encore quand arrive le lundi, quand le rythme du quotidien nous entraîne, quand le feu des passions nous étreint, quand les soucis nous étouffent : l'urgent, le charnel, l'immédiat l'emportent alors trop souvent et l'appel de notre âme affamée se retrouve étouffé dans les bruits de ce monde. Et pourtant, elle est notre bien le plus précieux, le plus éternel, le plus divin. Une âme faite pour aimer et être aimée, une âme faite pour le vrai, le beau et le bien : c'est notre plus grand trésor – ne l'oublions jamais.

Une fois cette vérité bien dégustée et assimilée, nous vous présenterons le plat principal qui – précisément – sera nourriture et vie de cette âme redécouverte. Tout ce que nous faisons, en tant que prêtres, visiblement ou invisiblement ; les prières que nous adressons pour vous, les Messes, adorations, confessions que nous célébrons, les catéchismes et les mille activités que nous vous proposons tout au long de l'année n'ont, en effet, qu'un seul but : offrir à votre cœur la seule nourriture qui soit digne de lui : Dieu – le Dieu saint qui nous rend saints, le Dieu fort qui nous rend forts, le Dieu immortel qui nous rend immortels. Notre intelligence meurt d'inanition si elle n'est pas formée par les lectures et la catéchèse ; notre volonté s'étirole si elle n'est pas soutenue par la prière et les sacrements ; notre cœur se vide s'il ne se remplit de l'Amour de Dieu. Telle est la nourriture que nous vous présenterons.

Enfin, en dessert, une fois notre cœur sustenté par ce Repas divin, il nous paraîtra tout naturel de faire profiter les autres des trésors que nous avons reçus. L'amour du prochain, nourri de cet Amour de Dieu descendu en notre cœur, tel sera notre dessert : dessert riche, aux mille variétés, tant sont nombreux ceux qui, autour de nous, attendent une aide, une écoute, un service. Entrée, plat dessert, le tout arrosé de la Joie, cette « sobre ivresse de l'Esprit-Saint » que chantait saint Ambroise. Tel est le menu que nous vous proposons. Alors, bonne rentrée à tous et bon appétit !

Abbé Jean-Baptiste Moreau